

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Sur un air de fête

Annie Gascon

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gascon, A. (1993). Sur un air de fête. *Lurelu*, 16(1), 34–36.

Ce sont les quinze ans de *Lurelu* qui ont inspiré cette chronique et le désir de prolonger la fête en «gros party de famille». J'accroche donc les ballons en tête d'affiche et je vous convie, chers lecteurs, à la fête des théâtres de l'enfance et de la jeunesse.

Les Deux Mondes, le Théâtre de l'Œil et le Théâtre de Carton ont vingt ans cette année. Le Théâtre Petit à Petit se joint à la fête avec ses quinze ans bien comptés. Ces quatre compagnies sont nées d'un mouvement collectif artistique déterminant et leur histoire s'inscrit dans le bouleversement social des années soixante-dix. Aujourd'hui, fortes de toutes ces années de création, d'exploration et de rencontres, elles témoignent d'un passé riche en transformations et d'un présent empreint d'idéal sans cesse renouvelé. Je suis des leurs et, en toute amitié, je leur ai demandé de se raconter en leurs mots...

De la Marmaille au Deux Mondes

Janvier 1973. Le Québec est en pleine mutation. Deux ans après les événements d'octobre, une vague de fond s'appête à secouer la torpeur politique d'un Québec qui prend conscience de lui-même et qui va porter au pouvoir, trois ans plus tard, le parti dirigé par René Lévesque qui réunit l'élite de la société québécoise. Comme la chanson l'avait fait dix ans auparavant, le théâtre est alors au premier plan de cette transformation sociale.

Dans presque toutes les régions du Québec s'affirme une nouvelle génération de compagnies de théâtre. La création collective traduit pour ces compagnies une

façon de faire, mais aussi une façon d'être, et contribue à l'élargissement du public en portant un regard lucide sur les contradictions du présent. Les pièces destinées au jeune public sont rarissimes; la plupart du temps tirées du répertoire étranger ou encore inspirées de la littérature dite enfantine (mais sans aucune distance critique par rapport à celle-ci), elles sont vieillottes et empreintes de mièvrerie.

C'est dans ce contexte que prend forme le premier atelier de ce qui deviendra bientôt la **Marmaille** et qui, avec le concours du CEAD, réunit des comédiens ainsi que des participants (des enfants et par la suite des adolescents et des adultes), les seconds dictant aux premiers ce qu'ils doivent dire, le tout sous le regard d'auteurs qui agiront en quelque sorte comme scribes des participants-improvisateurs dans une réécriture ultérieure des séquences ainsi produites. Ainsi furent créées les six premières pièces de la compagnie. Ce travail confirme l'intuition des codirecteurs comme quoi tous les sujets peuvent être abordés et que tous les publics peuvent être touchés, suivant la façon de le faire.

C'est du côté de l'AQJT que la **Marmaille** prend activement part aux débats qui ont cours dans le paysage théâtral ainsi qu'au rassemblement des compagnies québécoises qui mettent sur pied le premier festival de théâtre pour enfants. C'est également à cette époque que naît l'idée d'une salle de théâtre permanente dédiée aux jeunes spectateurs et qui deviendra la Maison-Théâtre. Il convient de signaler ici que la compagnie possède depuis 1990 son propre espace laboratoire à Montréal, un lieu de création, de recherche et d'animation.

Durant les premières années, la compagnie a beaucoup tourné dans les écoles du Québec mais, après dix ans, estimant la formule limitative sur le plan artistique, elle a voulu que ses spectacles profitent de conditions techniques adéquates. Ceci l'a amenée à délaisser progressivement les circuits scolaires, et ce, au moment où elle se voyait de plus en plus sollicitée à jouer dans des festivals internationaux.

Depuis, la compagnie n'a cessé d'évoluer, de remettre en question les acquis de ses productions, de chercher et de... trouver.

Le **Théâtre des Deux Mondes** est assurément l'une des compagnies québécoises qui a le plus voyagé. Statistique significative, depuis vingt ans, elle a parcouru en kilomètres plus que la distance de la terre à la lune, allant des continents aussi lointains que l'Afrique et l'Australie. Cette confrontation avec des publics et des gens de théâtre étrangers aura été comme une seconde naissance de la compagnie, celle-ci découvrant l'universalité du langage théâtral et la nécessité que le théâtre traite de questions fondamentales. La rencontre avec des cultures différentes est bientôt devenue l'une des nécessités artistiques des **Deux Mondes** et s'est traduite dans ses productions mêmes.

Avec le recul, l'évolution la plus significative de cette compagnie demeure d'être parvenue à rejoindre non seulement les jeunes spectateurs, mais aussi les adultes dans leur sensibilité et leur entendement respectif.

C'est en regard de ce chemin parcouru que la compagnie a décidé de changer de nom pour adopter celui des **Deux Mondes**, plus conforme à la réalité de ses vingt ans. Le **Théâtre des Deux Mondes** demeure une compagnie de recherche et de création, qui définit dorénavant son orientation artistique comme motivée par la notion de différence : celle entre les jeunes et les vieux, entre les hommes et les femmes, entre la grande histoire et le quotidien, entre les actes de violence et les gestes d'accueil, entre l'obscurantisme et la liberté responsable, entre les plus démunis et les privilégiés, entre gens du Nord et gens du Sud, entre l'Ancien et le Nouveau Monde... Tout un programme pour les années en cours et à venir dans le monde où l'on vit!

Le théâtre de l'œil : vingt ans de plaisir pour vos beaux yeux



Mai 1973. Quelques jeunes fous issus de la génération des «initiatives locales» et des «perspectives jeunesse» rêvent de refaire le monde de la marionnette et décident de travailler,

malgré de bien maigres ressources financières, à la préparation d'un spectacle.



(Photo : Paul-François Rioux)

Daniel Meilleur, Monique Rioux, Michel Robidoux, codirecteurs des **Deux Mondes**.



André Laliberté, directeur artistique et cofondateur du Théâtre de l'Œil.

Celui-ci allait devenir *Les mésaventures de la perdrix blanche*, la première création du Théâtre de l'Œil. En août de cette même année, nous enregistrons le nom de la compagnie et, quelques semaines plus tard, les premières représentations étaient jouées.

Mai 1993. Quelques moins jeunes fous s'étonnent du chemin parcouru et de la fugacité de ces vingt années passées. Si la vingtaine dans la vie d'un humain signifie la jeunesse, il en va autrement pour un organisme : ce n'est plus la jeunesse, ce n'est pourtant pas encore la sécurité et certainement encore moins la richesse.

Ce peut être en tous cas l'heure des bilans : seize productions, près de 2300 représentations, des millions de kilomètres parcourus ici et autour du monde, des centaines d'ateliers, quelques stages de formation pour tenter de faire partager notre amour pour le médium de la marionnette, des projets de cinéma et de télévision... C'est aussi toutes les personnes qui, pour une courte période ou durant plusieurs années, ont fait que le rêve se matérialise.

Marionnettistes, scénographes, musiciens, auteurs, éclairagistes... Combien sont-ils? Certainement plus d'une centaine! En tous cas, beaucoup trop pour qu'on se risque à les énumérer sans crainte d'en oublier.

Mais, au-delà des statistiques, des compilations, des énumérations d'activités et de noms, que reste-t-il des aspirations du début? D'abord ce nom qui se voulait significatif. **Théâtre de l'Œil** à cause de l'importance accordée à l'aspect visuel de nos productions. Tout en explorant diverses approches et techniques, nous avons toujours accordé une très grande impor-

tance à cette dimension dans notre travail. Bien sûr, il nous a fallu parfois faire preuve d'ingéniosité et de débrouillardise pour compenser les minces ressources financières qui ont souvent été notre lot. Aussi, nos exigences ont eu souvent pour effet de demander à nos marionnettistes de transporter ces décors qui nous permettaient de transformer le gymnase en un véritable lieu de spectacle, faisant d'eux des marionnettistes-escargots transportant leur théâtre sur leur dos. Un autre des objectifs de départ de notre théâtre était l'accessibilité et nous avons toujours conçu nos spectacles de telle sorte qu'ils puissent être présentés aussi bien dans un gymnase d'école qu'à la Place des Arts. Rejoindre le public dans son milieu, peu importe son éloignement géographique. Il est peu de régions du Québec où notre théâtre ne s'est jamais produit, et dans le moindre village nous avons trouvé un espace qui nous tiendrait lieu de scène.

Finalement, il y avait cet objectif que nous nous étions donné d'explorer divers aspects possibles de la marionnette. Nous avons varié nos techniques de manipulation, les combinant souvent dans un même spectacle; nous avons travaillé avec des castelets qui parfois se sont mis à bouger, quand ils n'ont pas disparu tout à fait. Pour ce qui est du texte, nous avons tâté de la création collective, nous avons fait des adaptations et nous avons aussi fait appel à des auteurs. Nous avons été parfois légers, mais engagés quand les temps s'y prêtaient, profonds à l'occasion, voire choquants ou à contre-courant.

Sans trop de forfanterie, nous croyons donc pouvoir affirmer que nous avons rencontré nos objectifs d'il y a vingt ans. Mais que signifie un tel anniversaire dans la vie d'un théâtre? Beaucoup et peu de choses. Beaucoup, car cela prouve qu'on a parfois raison de persévérer et que, malgré adversité et coups de sort, on finit toujours par s'en sortir. Peu de chose, puisque nous sentons parfois notre existence toujours précaire et que nous continuons de nous méfier de ces modes qui font et défont les réputations. Mais peut-être qu'avoir vingt ans est secondaire, l'important étant, après toutes ces années, de retrouver cette jeunesse qui fait que l'on continue à avoir le désir d'aller plus loin.



Une fête pour se souvenir

Le vingtième anniversaire du **Théâtre de Carton**, c'est d'abord pour nous une occasion de remercier ceux qui nous ont suivis : notre public, des milliers d'enfants et d'adultes et nos créateurs : artistes et artisans qui s'y sont succédé pour réfléchir, partager, administrer, diffuser, imaginer, bâtir ce théâtre ensemble.

Un théâtre qui a mis au monde une vingtaine de créations : elles sont pour la plupart teintées d'une réalité sociale contemporaine et issues d'une observation de l'humanité dans sa quête de la conscience de soi. Des spectacles qui ont abordé beaucoup de sujets brûlants ou délicats (la sexualité, les rapports humains, le suicide, les gens maltraités, l'environnement, la santé, la solitude, etc.). Avec une approche s'appuyant chaque fois sur une recherche auprès des milieux visés, c'est cependant toujours cette notion de responsabilité individuelle qui nous a distin-



Ariane Buhbinder, directrice artistique du Théâtre de Carton.

gués. Car, plutôt que de livrer des constats, le **Théâtre de Carton** s'est risqué chaque fois à creuser dans les méandres de l'émotion, à proposer de plonger à l'intérieur de soi et d'interroger choix, valeurs, comportements, souvent adoptés sans y avoir réfléchi. Accueillir un spectacle du **Carton**, c'est une expérience stimulante qui demande tant à ses créateurs qu'à son public un esprit d'ouverture et une certaine disponibilité mentale. C'est pourquoi nous continuons à mettre l'accent sur les conditions qui entourent le spectacle (le lieu, la préparation des étudiants par le cahier d'accompagnement, les rencontres avec les artistes...) afin de donner toutes les chances à cet échange d'être constructif et véritable. En effet, nous souhaitons vraiment que ce moment relativement court que constitue la représentation théâtrale ait des répercussions par la suite.

Avoir vingt ans, c'est donc pour nous l'occasion de réaffirmer notre vision d'un théâtre inscrit dans «la cité», qui se fait l'écho des difficultés, des déséquilibres des petits et des grands d'aujourd'hui, en les faisant rebondir vers d'autres horizons, d'autres possibilités et toujours l'espoir!

Nos dernières créations cristallisent cette orientation en partant d'univers mythiques ou symboliques. *Morgane*, c'est la légende arthurienne qui nous sert de tremplin pour un propos initiatique sur le chemin de l'autonomie et de la gestion du pouvoir.

Les activités de notre vingtième saison, c'est, en fin de compte, une réaffirmation de nos désirs les plus vifs : que le quotidien devienne source de vie et de plaisir et que nous puissions mieux déjouer nos comportements répétitifs issus si souvent de la peur! Que le théâtre et l'activité artistique en général soient davantage intégrés à la vie de tous les jours. Que l'art soit enfin considéré comme un besoin essentiel et vital de toute société et non comme un luxe..., et puis que chaque enfant au Québec ait au moins le droit d'assister à une représentation théâtrale par année, ce qui n'est malheureusement pas encore le cas!



Quinze ans déjà, et pendant qu'on y est...

Quinze ans, c'est assez pour avoir un passé et espérer un avenir... En quinze ans, le **Théâtre Petit à Petit / PàP2** a créé vingt-huit spectacles dont dix-huit étaient destinés au grand public, alias le public adulte, trois aux enfants et sept aux adolescents. Nous avons ainsi rejoint 326 152 spectateurs, jeunes et moins jeunes, en donnant 1461 représentations.

Nos créations pour adultes nous ont amenés de Montréal à Québec et à Ottawa, mais aussi en France. Quant à nos créations pour les jeunes, après avoir traversé maintes fois le Québec, nous nous sommes aussi rendus au Nouveau-Brunswick et en Ontario.



Marie-France Bruyère, René Richard Cyr (debout) et Claude Poissant (en haut), codirecteurs artistiques du **Théâtre Petit à Petit / PàP2**.

Deux cent quatre-vingt-sept personnes, tous métiers confondus, ont contribué à nos vingt-huit créations. Au fil de ces quinze ans, nous sommes passés du théâtre pour l'enfance au théâtre pour l'adolescence et des cafés-théâtres aux salles un peu plus conventionnelles. Passant du collectif de création à la codirection artistique et distinguant son volet adulte par le nom **PàP2**, la compagnie a, nous semble-t-il, conservé sa mission première, «faire du théâtre de création accessible au plus grand nombre de spectateurs possible».

Ils nous paraît assuré, après quinze ans et vingt-huit spectacles, que nos voies



de création sont à la fois toutes tracées et toujours imprévisibles à la fois. Chose certaine, nous tenons viscéralement à continuer à communiquer avec le public adolescent et avec le public adulte. Et, au chapitre de l'espoir, malgré la morosité économique chronique, nous ne pouvons que souhaiter disposer de meilleurs moyens d'accomplir notre tâche.

Nous préparons actuellement notre huitième création pour les adolescents, sous la coordination artistique de Claude Poissant et, bien qu'il soit encore trop tôt pour en livrer une description détaillée, notre volonté de rejoindre les adolescents dans leur vécu et leur imaginaire demeure vive, profonde et urgente. Nous avons choisi d'aborder la différence, les différences, non comme thème, mais comme l'un des fils de la trame qui servira à tisser ce nouveau regard, fantaisiste, nous l'espérons, sur des fragments imaginés de la vie d'adolescents d'aujourd'hui. Soucieux d'évoluer au même rythme que ce public, nous continuons d'être à l'écoute de ses échos diversifiés et souvent troublants. Et, tant que l'amour inconditionnel des adolescents nous guidera dans nos démarches de création, il est fort à parier que nous réussirons à nous rapprocher d'eux une huitième fois, une neuvième, une dixième...

Pour le public adulte, il s'agit d'une autre histoire d'amour, une histoire plus individualisée, un lien qui se crée à partir d'univers ou de moments singuliers, d'atmosphères, d'émotions qui, d'un adulte à l'autre, se transmettent par la théâtralité, le moment magique. Un public que, saison après saison, nous convions dans notre univers réinventé.

En bref, la création est toujours au programme des saisons à venir et, qui sait, peut-être nous demandera-t-on semblable bilan dans cinq ans, pour notre vingtième anniversaire... Ω